

Rencontre des 17 et 18 Novembre 2007

« J'ai retenu que c'était tellement intense, j'ai vécu des choses tellement fortes que j'étais déjà dans la promesse ! Cela m'a permis de réaliser que ma vocation est d'être fidèle à l'Amour, à Dieu, à ceux qui m'accueillent avec amour. Ma promesse était déjà faite depuis mon baptême. Quand on aime, il faut accepter aussi les exigences : Tu m'as tout donné, je te reçois. »

« Ce qui m'a marqué le plus, c'est d'avoir le sentiment, dans le petit groupe, à quel point chacun savait qu'il répondait à sa vocation, et avait le sentiment d'être là où il devait être. »

« Il y avait, malgré les difficultés dans le petit groupe, une réelle recherche d'identité. C'était un week-end difficile ; je suis reparti en état de manque. »

« Ce qui me reste de plus fort, c'est la réflexion au sujet de l'obéissance. Vocation : rencontre de deux volontés, de deux libertés. Savoir se quitter, dans l'obéissance, pour mieux Le trouver. »

« Je suis repartie beaucoup plus sereine, parce que nous avons parlé de la vocation et cela m'a permis de comprendre que ma vocation est d'être témoin de l'Amour du Christ dans mes lieux de vie, particulièrement au travail. Aujourd'hui, une phrase me reste gravée au cœur : « heureux ceux qui savent accepter que Dieu peut tout demander ». Ce week-end m'a stabilisée. »

« Ce qui me conforte dans ma vocation, c'est ce fait de la rencontre de deux libertés, celle de Dieu et la mienne. C'est le chemin de deux amours. Donc, ce n'est jamais fini, et, en fait, on entre dans un chemin de vocation. Xavier m'a beaucoup apporté, car ce qu'il dit est toujours très dense, c'est la quintessence : il a l'art de dire les choses. »

« Le sujet était assez général, donc assez difficile. On n'a pas donné assez de témoignages individualisés. On a fourni du texte, mais c'est un peu pénible car cela manque de concret. Certains, dans le groupe ont besoin de plus de concret pour mieux découvrir le concret de la spiritualité cistercienne. Dans l'ensemble de nos rencontres, je suis étonné de ma connivence dans ce chemin cistercien, et d'avoir là une stabilité qui me garantit. C'est pour moi occasion d'action de grâces. »

« J'étais très fatiguée, ce fut pénible, et je ne garde qu'un souvenir assez diffus. Le petit groupe était très simple, très paisible, et je l'ai bien vécu. Ensuite, je ne suis pas parvenue à ressentir une unité, une synthèse. Je n'ai pas souhaité dire de façon détaillée ce qu'était ma vocation, car cela relève de l'intime de la personne. J'ai cependant précisé que c'était tenter d'accomplir la volonté du Seigneur dans 'l'être et l'agir' ; aller vers l'autre. »

« J'ai été très heureuse dans le petit groupe où il y a eu un vrai partage, même si ce fut très différent, plus ou moins personnel selon les uns ou les autres. Cela m'a conduite à penser : « tiens, il serait temps que je m'occupe de ma vocation ! ». J'ai pu voir, qu'en fait, il y a un fil conducteur dans ma vie, sans que je m'en rende compte. J'étais préparée depuis longtemps à vivre ce que je vis aujourd'hui. C'est le

Seigneur qui a pris ma vie en main. C'est une vie d'enfant de Dieu. Je regrette qu'il n'y ait pas eu plus de témoignages personnels, nous n'avons échangé que des idées générales sur la vocation. La lectio ce matin : ah ! Enfin ! On va au cœur ! Pourquoi ne pas vivre ça le dimanche matin, lors de nos rencontres ? »

Toutes ces phrases et « menus-propos », - mais ils sont bien plus que des propos menus !- vous ne les avez pas entendus durant notre rencontre. Nous les avons échangés le dimanche 25 novembre après-midi, après notre temps de lectio. Nous étions donc neuf, autour de délicieuses pâtisseries apportées par Fanny, dégustant un « thé aux moines » très parfumé: un avant goût des joies du paradis !!

Merci à chacune et chacun, donc, d'avoir bien voulu donner leurs témoignages, permettant un compte-rendu un peu différent. Il reflète une assez grande diversité de réactions.

En effet, notre rencontre, destinée à nous faire réfléchir à partir d'un texte de T. Merton sur notre vocation de laïcs, a laissé des impressions très contrastées.

Deux des petits groupes ont vraiment été heureux de leurs échanges, occasion de se sentir conforté dans un état de vie permettant de vivre vraiment la grâce de leur baptême. Quand le temps de partage en petits groupes est difficile, le temps de rencontre en plénière a du mal à compenser. Cela explique que pour quelques uns d'entre nous, ce fut une rencontre qui a laissé un sentiment d'inachevé, de frustration, car le petit groupe a peiné.

Par ailleurs, on a bien apprécié le compte-rendu de Lourdes réalisé par Anne-Marie, Christine, Fanny et Régine. Merci à elles ! Et, de fait, il était important qu'un écho en soit donné, car ceux qui ont participé à « Lourdes » ont vécu là quelque chose de fort : témoigner de ce que nous vivons, écouter ce que d'autres vivent, nous sentir en Eglise, rencontrer d'autres laïcs cisterciens, etc. Important donc tout cela, car cela peut contribuer à éclairer le sens de ce que nous cherchons au Désert, mais aussi nous ouvrir sur plus large que nous... Mais pour certains, ce compte rendu a été perçu comme quelque chose qui venait un peu parasiter ce qui faisait l'objet principal de notre rencontre : notre réflexion vocationnelle et notre enracinement auprès d'une communauté monastique. Dimension spirituelle qui est vitale pour notre Eglise et qu'elle ne doit pas trop vite oublier, car plus que jamais, cet aspect de la vie chrétienne répond à un besoin fort de notre Eglise et de notre monde.

C'est d'ailleurs une des principales raisons pour lesquelles il est nécessaire de se sentir engagé en vérité, de tout son être, sur ce chemin cistercien : il n'est pas seulement destiné à nous permettre de mieux vivre personnellement ; il est également destiné à nous aider pour nous sentir coresponsables les uns des autres. Dans la fraternité, et au-delà, dans l'Eglise, pour le monde où nous devons vivre. Nous avançons sur un chemin, non seulement « ensemble », mais aussi « les uns par, et pour, les autres. Sans aucun doute, tout ceci est déjà présent à l'esprit de beaucoup d'entre nous, tant nous touchons, à chacune de nos rencontres, la vérité de nos « cœurs profonds ». Il est vrai aussi que nous avons déjà fait cette démarche d'engagement avec beaucoup de sérieux.

Mais, il ne faut pas non plus nous cacher que nous nous sommes engagés dans un chemin difficile. Choisir d'apprendre à aimer à l'école de Cîteaux en restant dans le

monde, sans l'aide d'une communauté, d'une Règle, d'un Abbé, au quotidien, nécessite beaucoup d'assurance intérieure. Pour garder cette force nous avons besoin avant tout de garder le cœur centré sur Jésus, mais nous ne pouvons le vivre seul. Aussi, n'est-il pas inutile d'oser se poser la question : « *suis-je décidé à poursuivre, pour moi, et pour les frères et soeurs que le Seigneur me donne ?* » Plus précisément, après avoir découvert que notre engagement cistercien nous conduisait sur un chemin de fraternité, nous sommes invités à nous sentir « communauté ». Il y a là une notion de « maturité ».

La notion **d'engagement du cœur profond**, n'a pas besoin de formule, de vœux, de promesses publiques, mais elle a besoin d'être partagée, d'être dite, afin de consolider ce qui fait notre unité.

Toute cette réflexion a occupé une partie du Dimanche après-midi, après la remontée du travail des petits groupes.

Juste un petit mot sur l'expérience de lectio en commun : pour ceux qui ont eu la chance de pouvoir la vivre, cette expérience fut vraiment perçue comme un temps de grâces. À renouveler !!

En toute amitié, Marie-Christine